

Développer la promotion en Chine

Mardi, Vanhersecke Frères a reçu une délégation chinoise, composée en majorité de filateurs. Le teillage de Millam a constitué la seule halte nordiste des professionnels chinois, qui se sont aussi rendus dans l'autre grande région linière française, la Normandie, avant de poursuivre vers les deux autres pays européens « linculteurs », la Belgique et la Hollande. La Chine est le principal client du lin français : elle achète 80 % de la production hexagonale. Novalin (*lire ci-dessus*) y a ainsi un agent et ses dirigeants s'y rendent trois à quatre fois par an. Leurs cartes de visite et leur site Internet sont traduits en mandarin. Sur place, la production existe mais ne bénéficie ni d'un climat ni de techniques idéaux.

Comme l'Inde ou le Brésil, la Chine fait partie de ces pays où le lin peut conquérir de nouveaux marchés. En accord avec les professionnels du secteur, la Confédération euro-



L'entreprise Vanhersecke Frères a reçu la visite d'une délégation de professionnels chinois, essentiellement des filateurs.

péenne du lin et du chanvre (CELC), dirigée par Marie-Emmanuelle Belzung, a choisi de développer des actions de promotion vers ces pays. La visite de la délégation chinoise a permis aux professionnels fran-

çais et chinois d'échanger et de signer un protocole d'accord pour travailler ensemble à la promotion du lin - dans les vêtements, le linge de maison - en Chine. Une nouvelle rencontre est prévue en septembre, en Chine cette fois. ■ A. M.

REPÈRES

Rien à jeter ► Comme dans le cochon, tout est bon dans le lin. Les fibres sont utilisées dans le textile, en papeterie. Elles entrent aussi dans la composition d'écomatériaux. Les anas, autrement dit la tige, sont transformés en panneaux d'aggloméré pour l'ameublement, en litière, en granulés pour le chauffage... Les graines sont pressées pour faire de l'huile riche en oméga 3 ; on en trouve même dans certaines recettes de pain. Autre avantage : le lin est peu gourmand en eau, en engrais et en pesticides.

Évolution ► Auparavant, le lin donnait un textile pas très pratique d'entretien. « Il y a eu une évolution dans la façon de le travailler », explique Jean-Christophe Ponsin ; c'est une fibre exceptionnelle, agréable à porter, conseillée par les dermatologues. » Aujourd'hui, le lin n'est plus seulement tissé ; il entre aussi dans la composition de la maille.

Artisanat ► « Un métier d'artisan », voilà comment Patrick Vanhersecke définit le travail du lin. Lors de la récolte d'abord, où il faut anticiper les conséquences de la météo sur l'évolution du rouissage, connaître les caractéristiques de la parcelle. Lors de la transformation ensuite : « C'est un travail d'assemblage, de mélange », dit le teilleur qui résume : « Dans le lin, tout se fait au feeling, au doigt ».

Contexte économique ► La culture du lin s'est fortement développée entre 1999 et 2005, avec pour conséquence une surcapacité de production. Le secteur a commencé à connaître des difficultés à partir de 2004 ; difficultés qui se sont accentuées en 2008-2009, souligne Patrick Vanhersecke, renforcées par une mauvaise récolte 2007. Depuis un an, à l'instar d'autres productions agricoles, les cours ont remonté pour atteindre « des niveaux acceptables », juge le teilleur. Mais la filière linière reste tributaire des cours du dollar et des rendements, qui peuvent varier du simple au triple selon la récolte.